



HAL
open science

**Mobilisation sociale, nouvelles territorialités et
subjectivation politique dans la fiction espagnole post
15-M : horizons esthétiques et anthropologiques de la “
littérature indignée ”**

Anne-Laure Bonvalot

► **To cite this version:**

Anne-Laure Bonvalot. Mobilisation sociale, nouvelles territorialités et subjectivation politique dans la fiction espagnole post 15-M : horizons esthétiques et anthropologiques de la “ littérature indignée ”. Espaces de la crise - Crise de l'espace, 2019. hal-02446282

HAL Id: hal-02446282

<https://hal.science/hal-02446282>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mobilisation sociale, nouvelles territorialités et
subjectivation politique dans la fiction espagnole post
15-M : horizons esthétiques et anthropologiques de la “
littérature indignée ”**

Anne-Laure Bonvalot

► **To cite this version:**

Anne-Laure Bonvalot. Mobilisation sociale, nouvelles territorialités et subjectivation politique dans la fiction espagnole post 15-M : horizons esthétiques et anthropologiques de la “ littérature indignée ”. Espaces de la crise - Crise de l'espace, 2019. hal-02446282

HAL Id: hal-02446282

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02446282>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mobilisation sociale, nouvelles territorialités et subjectivation politique dans la fiction espagnole post 15-M : horizons esthétiques et anthropologiques de la « littérature indignée »

Anne-Laure Bonvalot

Dans ce travail, il s'agira de comprendre dans quelle mesure la fiction littéraire de l'Espagne post-15M, dont on tâchera d'examiner les principales thématiques, la poétique et quelques formes narratives et énonciatives spécifiques, dessine les contours d'un nouvel horizon esthétique et anthropologique. Au sein d'un mouvement plus large de renouvellement des formes et des discours de la fiction politique espagnole, dont on peut dire qu'il a émergé en Espagne peu avant les années deux-mille¹, et dans le sillage du franc décloisonnement, voire du brouillage conscient, que ce dernier produit entre esthétiques réalistes et expérimentales, la « littérature indignée » – une catégorie dont on cherchera à éprouver la pertinence heuristique – se décline en une multitude de sous-genres et autres étiquettes narratologiques – récits de la crise, éco-fictions urbaines, nouveau roman social, roman noir, dystopies socio-environnementales, etc. – dont on tentera de saisir, par-delà l'apparente diversité de la nomenclature, le fond

¹ On a étudié ailleurs ce phénomène : BONVALOT, Anne-Laure, *Fictions politiques. Nouvelles esthétiques de l'engagement dans l'Espagne contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, à paraître (2018).

esthétique et anthropologique commun. Simple mode littéraire ou occasion d'une réinvention de l'écriture des processus de subjectivation et de mobilisation politiques à l'œuvre dans l'Espagne contemporaine, la « littérature indignée », dans la critique des normes et des canons qu'elle produit, dans la thématisation particulière des alternatives qu'elle formule, est paradoxale en ce qu'elle déploie une évidente revendication d'*empowerment* tout en se réclamant sur le plan esthétique d'une tradition de lucidité et d'un parti pris de l'impuissance². Ce qui implique de considérer un autre paradoxe : en ce moment critique pour la littérature espagnole, en particulier sous son format papier classique, ladite « crise », qu'elle soit envisagée comme fatalité structurelle ou en tant qu'épisode accidentel, innerve en profondeur une fiction littéraire qui la prend non seulement pour

² Communs à de nombreux auteur.e.s, cette revendication d'impuissance et ce parti pris de la limite sont formulés de manière exemplaire par Isaac Rosa dans le prologue-manifeste du recueil de nouvelles *Compro Oro*, dans lequel l'écrivain propose de construire « [d]es textes capables d'écrire peut-être un autre récit, une autre fiction, une autre représentation de la réalité à même de débattre avec la représentation dominante, de la contester, de l'envelopper depuis la conscience de sa propre faiblesse. Un récit qui nous soit propre, qui se veut "nôtre", une manière de combattre avec les mêmes armes, même si le calibre n'est pas le même, même si le combat est si cruellement inégal, sans doute perdu d'avance » (On traduit). « Piezas con que escribir acaso otro relato, otra ficción, otra representación de la realidad, que discuta con la dominante, que quiera impugnarla, que la enlace desde la conciencia de su debilidad. Una narrativa propia, que quiere decirse "nuestra", una forma de combatir con sus mismas armas aunque el calibre no sea el mismo, aunque el combate sea tan desigual, quizás perdido desde antes de empezar », ROSA, Isaac, « Escribir un *nosotros* para que no nos lo escriban *ellos* », *Compro oro*, Madrid, La Marea, 2013, p. 11-16, citation p. 13.

argument privilégié, mais qui semble en faire également l'occasion de sa propre redéfinition.

Afin d'examiner et d'illustrer cette tension, ces paradoxes, on prendra appui sur un corpus vaste, composé de romans écrits entre 2007 et 2014, que l'on abordera pour les besoins de l'argumentation sous un angle plus panoramique que micro-textuel. Après un détour méthodologique, on évoquera les raisons de l'amalgame courant qui tend à confondre « roman de la crise » et « roman indigné », pour tenter d'inventorier ensuite les principales caractéristiques thématiques et esthétiques de la fiction espagnole post-15-M.

Excursus méthodologique : le roman post-15-M au prisme de l'écopoétique comparée

Sur le plan méthodologique, on favorisera une approche écopoétique transculturelle et comparée visant à décrire les formes et les enjeux de la création littéraire dans les contextes où s'organise une résistance à une dégradation sociale, politique et environnementale : que l'on songe aux ZAD en Europe, aux mouvements éco-territoriaux dans les Amériques, aux fronts de résistance au développementisme et

à l'extractivisme en Amérique Latine ou en Afrique, aux territorialités blessées, aux communautés et aux espaces marqués au sceau des déplacements forcés, des violences écologiques, des spoliations programmées, se dessine une nouvelle « géographie de la terreur³ » qui implique de repenser la vie dans des contextes d'instabilité ou de précarisation de l'habitat disponible. Les résistances à ces dynamiques, particulièrement vives à l'heure de l'entrée dans l'Anthropocène et du tournant éco-territorial, comprennent un versant artistique, en particulier littéraire, dont l'écopoétique cherche à se saisir de manière privilégiée. Dans cette optique, le cas de l'Espagne post-15-M s'éclaire d'une lumière particulière : la « crise » économique est en premier lieu à entendre comme un moment de bouleversement des conditions d'habitabilité du monde, de l'*oikos* à toutes les échelles, qu'il soit d'ailleurs urbain ou non. Il importe alors de chercher à interroger le rapport que la création littéraire entretient avec les lieux et les collectifs traumatisés – êtres et espaces, paysages physiques et imaginaires sociopolitiques, communautés humaines et non humaines –, et de

³ L'expression, popularisée par l'anthropologue Arturo Escobar, vient d'Ulrich Oslender. OSLENDER, Ulrich, *Comunidades negras y espacio en el Pacífico colombiano: hacia un giro geográfico en el estudio de los movimientos sociales*, Bogotá, Icanh, 2008, cité par ESCOBAR, Arturo, *Sentipensar con la tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*, UNAULA, Medellín, 2014, p. 71.

considérer les crises économiques au sens étymologique du terme, comme des crises environnementales qui affectent en profondeur les expériences d’habitabilité et de territorialité des populations, donnant lieu à des pratiques de résistance qui redéfinissent les assignations spatiales, sociologiques et identitaires liées aux dispositifs biopolitiques en vigueur.

Il existe en outre dans ce travail un biais conscient, médité et assumé, qui consiste à s’intéresser au roman plutôt qu’à des productions poétiques moins institutionnelles, plus directement militantes ou nécessairement plus spontanées – poésie de rue, performances poétiques ou théâtrales, formes orales, expérimentalisme direct, graffitis et slogans. Au roman plutôt qu’à des formes encore considérées à tort par le monde académique comme étant moins légitimes, comme la bande dessinée ou le roman graphique, des genres pourtant florissants sur le sujet⁴. Même si les auteur.e.s du corpus publient parfois dans des maisons d’édition nées du contexte du 15-M (*La Marea*) ou au contraire

⁴ Voir par exemple : FONTDEVILA, Manel, *¡La crisis está siendo un éxito!*, Bilbao, Astiberri, 2011 ; PRIOR, Marcos et DANIDE, *Fagocitosis*, Grenoble, Glénat, 2011 ; CARRERES, Albert, TORRES, Alejandro et RIEGO, Daniel, *Andando*, Barcelone, Norma 2011. L’œuvre la plus connue restant la trilogie de ladite « génération bulle » : SALÓ, Aleix, *Españistán*, Grenoble, Glénat, 2011 ; *Simiocracia*, Barcelone, Debolsillo, 2012 et *Europesadilla*, Barcelone, Debolsillo, 2013.

dans des maisons qui possèdent traditionnellement une ligne critique (*El Viejo Topo*) ou contre-fictionnelle (*Bartleby*), s'intéresser en exclusivité au roman suppose de réfléchir aux formes d'institutionnalisation, de normalisation, voire de récupération de la parole contestataire, une médiation qui ne va pas sans poser de problèmes. L'horizontalisme proclamé, la défiance envers les infrastructures traditionnelles et la critique du légitimisme culturel émanant de la culture 15-M auraient pu rendre caduc, ironique ou secondaire le choix du format romanesque. Or, si l'on examine la production récente sur le sujet, il n'en est rien : à côté des formes performatives, collaboratives ou transmédiales, à côté de la « poétique du support⁵ » particulière qu'ont impliquée les mobilisations du 15-M, le roman demeure un lieu d'expression privilégié de la réflexion sur les grammaires disponibles du politique, ainsi que d'une exploration de la dimension spatiale, environnementale, voire cartographique, de la « crise » et de ses conséquences. Si la critique s'en étonne parfois⁶, cette

⁵ On reprend en l'appliquant à un tout autre contexte l'expression forgée par Marie-Ève Thérénty : THÉRENTY, Marie-Ève, « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, vol. 143, n°1, 2009, p. 109-115.

⁶ Voir par exemple MUÑOZ, José Luis, « La literatura en tiempos de crisis », *otroLunes. Revista hispanoamericana de Cultura*, n°28, 2013, <http://otrolunes.com/28/otra-opinion/la-literatura-en-tiempos-de-crisis/>, consulté le 12/12/2017.

profusion donne même lieu à un sous-genre particulier, le « roman de la crise » dont on a étudié ailleurs les caractéristiques⁷.

La « littérature indignée » : une littérature de la crise ?

Un premier examen des productions critiques, professionnelles ou amatrices sur le sujet, des travaux universitaires aux blogs littéraires, fait apparaître un amalgame, une tendance à saisir ensemble celles qui sont devenues des catégories – narratologiques peut-être, éditoriales, du moins – d’envergure : la « littérature de la crise » d’une part et la « littérature indignée » de l’autre. La mise en scène conjointe d’une précarisation généralisée, d’une recomposition des métarécits de la mobilisation collective et d’une raréfaction de l’espace habitable est une préoccupation transgénérationnelle, que l’on identifie aussi bien chez des auteur.e.s installé.e.s de longue date dans le paysage littéraire – Rafael Chirbes, Belén Gopegui ou Marta Sanz –, que chez Isaac Rosa, Elvira Navarro, Cristina Fallarás ou Pablo Gutiérrez, ainsi que parmi

⁷ Voir BONVALOT, Anne-Laure, « La robinsonnade dans les “romans de la crise” de la Péninsule Ibérique : scènes de l’inhabitable et faillite de l’“homme économique” », *Loxias*, n°52, mars 2016 <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8282>, consulté le 12/12/2017. On reprend ici certaines des conclusions élaborées dans ce travail.

les représentant.e.s de ladite « génération bulle⁸ ». Outre cette diversité générationnelle, un grand éventail de postures et de positions s'exprime également à l'intérieur du genre des « récits de la crise », qu'ils soient fictionnels ou essayistiques – de Muñoz Molina à Belén Gopegui en passant Alberto Olmos, Almudena Grandes ou Lucía Etxebarria⁹ –, et le critère de l'intentionnalité critique ou du positionnement auctorial extralittéraire, s'il est important, n'est pas suffisant pour saisir pleinement ce qui se joue dans la « littérature indignée ».

Majeur en Espagne et dans les pays les plus durement touchés par les politiques d'austérité néolibérales¹⁰, celui qu'on appelle le « roman de la crise », jumeau ou siamois du « roman indigné » si l'on en croit la critique, tend ainsi à devenir une catégorie narratologique d'envergure. Si la formule désigne une tendance commune à l'ensemble de la Péninsule Ibérique, on notera que le terme apparaît très fréquemment

⁸ Selon l'expression forgée par Aleix Saló dans la bande dessinée éponyme, portrait générationnel en forme de prologue humoristique à la trilogie susmentionnée. Voir SALÓ, Aleix, *Hijos de los 80: la generación burbuja*, Barcelone, Debolsillo, 2014.

⁹ OLMOS, Alberto, *Ejército enemigo*, Barcelone, Mondadori 2011 ; ETXEBARRÍA, Lucía, *Liquidación por derribo*, Barcelone, Planeta, 2013 ; MUÑOZ MOLINA, Antonio, *Todo lo que era sólido*, Barcelone, Seix Barral, 2013 ; GOPEGUI, Belén, *El comité de la noche*, Barcelone, Random House, 2014.

¹⁰ On songe à la trilogie de la crise du grand auteur grec Petros Markaris : MARKARIS, Petros, *Liquidations à la grecque* [2010], Paris, Seuil, 2012 ; *Le Justicier d'Athènes* [2011], Paris, Seuil, 2013 et *Pain, éducation et liberté* [2012], Paris, Seuil, 2014. Pour le Portugal, on citera le roman de l'auteur à succès José Rodrigues Dos Santos, *A mão do diabo*, Lisbonne, Gradiva, 2012. Pour le domaine français, voir LEDUN, Marin, *Les visages écrasés*, Paris, Seuil, 2011.

dans les suppléments littéraires et plus généralement sous la plume de la critique journalistique, des libraires ou des bloggeurs et bloggeuses, sans se trouver dans un premier temps repris dans la sphère académique et universitaire, qui ne se saisit que plus tard de cet objet de manière systématique. Les deux formules prennent donc d'abord leur sens au sein d'un dispositif promotionnel, elles constituent même une forme d'étiquette dont la nouveauté et l'actualité ont été et demeurent commercialement intéressantes. Mais pas seulement. On peut considérer que l'on a affaire, avec lesdits « romans de la crise » et autres « romans indignés », à un paradigme générique doté d'une réelle pertinence qui dépasse tout à la fois la simple présence thématique et la seule création médiatique ou mercantile. On propose ainsi d'envisager le « roman indigné », qui parfois se revendique comme tel dès le paratexte¹¹, comme une catégorie poétique effective, en tant qu'il recouvre un certain nombre de stratégies et de postulats d'écriture communs et identifiables. Cette littérature critique, au double sens du terme, dont le roman *En la orilla*¹² de Rafael Chirbes est sans doute

¹¹ Voir MARTÍN CUEVA, Pablo et MARTÍNEZ JIMÉNEZ, Aitor, *La rata: novela indignada*, Alicante, Editorial Club Universitario, 2013.

¹² CHIRBES, Rafael, *En la orilla*, Barcelone, Anagrama, 2013.

l’emblème, lie étroitement, dans ses formes mêmes, les dimensions économique, sociale, éthique, morale, spatiale, psychologique, écologique et idéologique de la crise – qui, plutôt qu’un phénomène conjoncturel, se voit dès lors conférer une épaisseur systémique. Se dégage une vision structurelle, métabolique et holistique de la crise, en tant qu’elle est une occasion de mettre au jour les failles d’une modernité libérale invariablement saisie comme un choix civilisationnel devenu intenable. Dans des romans emblématiques du genre comme *La habitación oscura*¹³ d’Isaac Rosa ou *Democracia*¹⁴ de Pablo Gutiérrez, les jeux de télescopage ou de va-et-vient entre les espaces et les temporalités indiquent que la crise est saisie en temps qu’épiphénomène d’un régime d’accumulation planétaire menant inéluctablement à la propagation de l’inhabitable. Lorsque la littérature de l’indignation s’empare de la crise, elle en reconduit ainsi une acception non épisodique qui explique et fonde en droit l’amalgame susmentionné. On tentera dès lors de sérier les grands traits poétiques et narratologiques spécifiques de cette littérature qui fait de la mise en

¹³ ROSA, Isaac, *La habitación oscura*, Barcelone, Seix Barral, 2013. Pour la traduction française : *La pièce obscure*, Paris, Christian Bourgois, 2016, traduit de l’espagnol (Espagne) par Jean-Marie Saint-Lu.

¹⁴ GUTIÉRREZ, Pablo, *Democracia*, Barcelone, Seix Barral, 2013.

monde de l'indignation le lieu d'une grande méditation post-accidentelle¹⁵ impliquant une forme de pédagogie de l'après.

Espace saturé, espace perdu : une pédagogie du dégrisement

Une première caractéristique de ces textes est leur condition de robinsonnades empêchées ou d'anti-robinsonnades : tous déroulent l'histoire d'un impossible retour en arrière, mettant en scène des tentatives souvent difficiles de reconstruction d'un écosystème *lato sensu* irrémédiablement endommagé. L'exemple le plus radical est la généralisation de la dystopie socio-environnementale remettant en cause le métarécit du naufrage ou de l'accident civilisationnel pour resignifier la « crise » comme un moment découlant de choix politiques et historiques. Sur le plan formel, les romans de l'indignation dans leur acception catastrophiste ont ainsi partie liée avec une volonté de dire la perte – l'effritement, l'écroulement, la spoliation ou la déliquescence – via une poétique du désastre au sein de laquelle sont abondamment convoqués les motifs de l'île, de la bulle, de l'archipel, du naufrage et

¹⁵ Dans les univers diégétiques considérés, le terme "accident" ne saurait impliquer, on l'a compris, l'idée d'une quelconque fortuité, mais désigne un ratage prévisible voire inévitable, narré souvent, comme chez Rosa ou Gutiérrez, sur le mode téléologique du retour de bâton. C'est dans ce sens que l'on emploie le vocable tout au long de ce travail.

de l'appropriation post-accidentelle d'un lieu traumatisé, ces œuvres proposant des fables où est abordée la possibilité ou non de reconstruire l'espace d'une civilisation en miettes. L'exemple le plus frappant est sans doute à cet égard le roman de science-fiction post-apocalyptique *Cenital*, d'Emilio Bueso¹⁶ : un collectif de militant.e.s alternatifs reclus dans un éco-village se mobilise pour affronter l'effondrement de l'Espagne post-fossile, post-pétrole et post-capitaliste. On a là une chronique vitriolée de la mort annoncée du Capitalocène¹⁷ qui déploie une poétique intermédiaire de dénonciation de l'extractivisme sur lequel se fonde le mythe euphorique du bien-être des sociétés occidentales. De même que dans *Le père de Blanche-Neige*¹⁸ de Belén Gopegui, roman de 2007 avec lequel *Cenital* a beaucoup en partage, le texte procède du collage kaléidoscopique, alternant tout à la fois les formats, les régimes d'énonciation et les points de vue – billets d'humeur, posts pamphlétaires de blogs, récits individuels des membres de la communauté qui devient une instance d'énonciation autonome, articles appartenant au registre de l'énonciation sérieuse, informationnelle ou

¹⁶ BUESO, Emilio, *Cenital*, Madrid, Salto de Página, 2012.

¹⁷ Voir à cet égard CAMPAGNE, Armel, *Le Capitalocène. Aux racines historiques du changement climatique*, Paris, Divergences, 2017.

¹⁸ GOPEGUI, Belén, *El padre de Blancanieves*, Barcelone, Seix Barral, 2007. Pour la traduction française : *Le père de Blanche-Neige*, Paris, Seuil, 2010, traduit de l'espagnol par Claude Bleton.

scientifique, etc. La temporalité est une fois de plus non linéaire, marquée par l'usage de régimes narratifs au futur ultérieur délibéré¹⁹, comme l'illustre l'esthétique du time-lapse et de l'impossible rembobinage dans *La habitación oscura* ou celle du labyrinthe dans *La cápsula del tiempo*, roman-gigogne de Miqui Otero comptant trente-sept fins possibles. On a là des textes en forme de double allégorie : à celle de la défaite se mêle inextricablement celle d'une résistance d'ordre sociopolitique et éco-territorial. Il s'agit certes d'*envisager* la crise, d'en invectiver les coupables en les sortant de l'anonymat, mais aussi de visibiliser, voire d'*essayer*, d'autres manières d'occuper et d'habiter à la fois le champ du politique et le territoire menacé. Une forme de justice poétique est à l'œuvre dans l'ordre de la diégèse : l'inhabitable devient le symptôme ou le résultat d'une vengeance du milieu suite à la démesure qui caractérise les dynamiques historiques de la prédation humaine inconsidérée sur lesquelles reposent les régimes en vigueur et dont le caractère intenable à long terme, scientifiquement avéré, préfigure l'effondrement.

¹⁹ Créé par Julien Gracq, le futur ultérieur désigne pour l'écrivain « le temps d'élection » du romanesque, « son mode de projection vers l'avant », le roman mettant nécessairement l'accent « sur ce qui change, ou qui va changer », GRACQ, Julien, *En lisant, en écrivant. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, t. II, 1995, p. 644.

Un autre trait marquant est la récurrence du trope de la maladie ou de la pathologie, voire d'une tératologie et d'une tératogénèse socio-environnementales qui touchent aussi bien l'espace que les communautés humaines et non humaines, vivantes et non vivantes, qui le peuplent. Elvira Navarro, dans *La trabajadora*²⁰, met par exemple en scène la descente aux enfers d'une travailleuse diplômée plongée dans la précarité, mais aussi le crépuscule d'un quartier de banlieue touché par la même déliquescence que ses habitant.e.s, selon une saisie anthropologique qui n'est plus dualiste-moderne, en ce qu'elle ne saurait se fonder sur une quelconque séparation entre le moi et son entour. De même, dans *La habitación oscura* et dans *Democracia*, les maux touchant l'espace physique affectent également l'espace intérieur : outre que celui-ci fonctionne comme une métaphore de celui-là, il en va également d'une saisie holistique et interconnectée du monde, qui a entre autres pour vertu de mettre en lumière la dimension profondément politique des choix existentiels.

Sur le plan thématique, on repère une autre constante : la dialectique de l'ébriété et du dégrisement – *borrachera / resaca* – que manifestent

²⁰ NAVARRO, Elvira, *La trabajadora*, Barcelone, Random House, 2014.

des poétiques mêlées ou alternées de la saturation et du vide. Une dialectique qu'illustre adéquatement le diptyque majeur de Rafael Chirbes composé des romans *Crematorio* et *En la orilla* : d'un texte à l'autre, on passe de l'ébriété capitaliste (in)consciente de ses excès à la pénurie, au marasme et à la précarité généralisés. Nombre de romans mettent ainsi en scène une alternance des mondes, liant *ad nauseam* univers du trop-plein et poétique du manque, de la perte, de la spoliation. C'est le cas de *La cápsula del tiempo* : début 2013, Barcelone, ensevelie sous une tempête de neige, apparaît comme une ville dont les habitant.e.s fantomatiques portent des sacs en plastique, jadis débordants et désormais vides. L'ellipse est au plan poétique ce que l'accident ou le naufrage sont au plan thématique : trope majeur du moment post-accidentel, elle est particulièrement signifiante dans le cas espagnol. Elle semble en effet désigner le ratage pourtant prévisible des promesses d'opulence formulées pendant la transition, le passage défaillant aux horizons d'une « modernité » néolibérale et d'une société de consommation qui s'avèrent injustes et décevantes. À une esthétique du mirage succède la proximité, l'imminence ou la survenue de l'abîme, que l'on ressent par exemple à la lecture de *Crematorio*, abîme auquel

répond sur le plan énonciatif la réhabilitation d'une pédagogie du dégrisement.

Un autre trait saillant, propre à la fiction espagnole, est en effet la chronique, narrée alternativement sur un mode épique et anti-épique, de la génération-bulle ou « *generación burbuja* » prise dans les mirages de la transition modèle et du mythe de la providence libérale qui lui est consubstantiel. Aleix Saló forge le néologisme pour désigner « la première génération trop gâtée, ayant grandi dans un excès de protection et de sécurité. Un nom qui renvoie également à la bulle immobilière qui a marqué le destin de [s]a génération, celle des années quatre-vingt²¹ ». La bulle est en effet le site récurrent d'expériences de cécité volontaire, d'isolement et d'explosion, à la fois sur le plan psychologique et sur le plan socio-économique. Un tel motif donne lieu à d'angoissantes poétiques de l'enfermement et de la menace : présentes dans la plupart des textes du corpus, elles culminent dans *Tiempo de encierro*²² de Doménico Chiappe, texte qui déroule l'histoire

²¹ “[...] la primera generación criada con excesivo mimo, protección y seguridad. Ese nombre también remite a la burbuja inmobiliaria que ha marcado el destino de mi generación, la de los 80”. On traduit. Aleix Saló, cité par JIMÉNEZ, Jesús, « Aleix Saló: “La Generación Burbuja se dio de bruces con la crisis económica », 09/09/2014, <http://www.rtve.es/rtve/20140909/aleix-salo-generacion-burbuja-se-dio-bruces-crisis-economica/1006362.shtml>, consulté le 14/12/2017.

²² CHIAPPE, Doménico, *Tiempo de encierro*, Madrid, Lengua de trapo, 2013.

de la réclusion volontaire d'Igrid, une femme enceinte qui résiste à une menace d'expulsion en s'isolant dans son chalet des environs de Madrid, puisqu'elle ne peut plus payer le crédit immobilier contracté avec son compagnon. Sur le plan anthropologique, la prolifération des bulles, fragiles mais omniprésentes, semble formaliser le caractère intenable du dualisme naturaliste qui met l'humain en face du reste du monde selon une épistémologie de la coupure, pour en indiquer au contraire la profonde interpénétration, voire la solidarité ontologique. Dans *Democracia*, c'est sous un angle à la fois cosmique et microscopique, minuscule et planétaire, que Pablo Gutiérrez donne à lire ce tragique et pourtant prévisible et inévitable décroissement, en entreprenant de relater comment les vies infimes sont affectées par la catastrophe globale depuis un point de vue résolument non dualiste.

Conclusion. Des romans de la résilience

La littérature indignée ou littérature de l'indignation, si l'on accepte l'existence d'une telle catégorie, se caractérise donc par un situationnisme et un énonciativisme particuliers. On repère dans les textes considérés l'existence d'un point de vue à la fois anonyme et

généralisant – une « focalisation lambda », « del montón » – et historicisé, situé, incarné : la précarité devient un poste d'énonciation privilégié depuis lequel il est possible de *répliquer* à l'*hybris* du grand métarécit anonyme de la crise en envisageant la mobilisation comme procédant d'une territorialité en forme de « planéarité située²³ », tout à la fois globale et ancrée.

Les romans du corpus thématisent ainsi une agentivité anti-épique d'un genre nouveau : l'ambiance de dégrisement général n'empêche pas la réussite de la remobilisation politique, comme l'indiquent par exemple le dénouement de *La habitación oscura* ou les victoires politiques de collectifs à la modalité d'action décentrée, horizontale et rhizomatique dans des romans comme *El comité de la noche*. Il en va dans ces deux derniers textes d'un point de vue que l'on pourrait qualifier d'intersectionnel, l'écriture opérant dans sa forme même une remise en cause de l'« hétérocispatriarcapitalisme²⁴ » semblable à celle formulée lors des rassemblements du 15-M – égalitarisme énonciatif, écriture inclusive, féminisation de la langue. En outre, l'émancipation

²³ Voir à cet égard SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Nationalism and the Imagination*, Calcutta, Seagull Books, 2015.

²⁴ On reprend l'expression au collectif de militantes *Witch Bloc*.

d'une instance d'énonciation collective qui excède la simple somme de ses membres et dont l'autonomie naît précisément de la nécessité de faire face à la crise – *Le père de Blanche-Neige, Cenital, El comité de la noche* – illustre l'idée d'une résilience, voire d'un *empowerment* inattendu des communautés humaines et non humaines et des lieux qu'elles habitent. Se dessinent ainsi des horizons esthétiques et anthropologiques qui débordent le cadre de la seule méditation post-apocalyptique, et formulent une réaffirmation paradoxale de la croyance en la littérature et en la politique depuis la conscience proclamée de leurs limites. Émergent alors des poétiques du possible et de la résilience des communautés et des lieux affectés par-delà l'effritement du monde.

Si la littérature de la crise est à saisir comme un possible transhistorique et transculturel, il existe une tonique particulière propre à l'Espagne post-15M. Généralisation des expulsions forcées, *mareas*, vagues d'émigration économique, resémantisation politique du dégrisement post-transitionnel : la prose romanesque rend certes compte de la fragilisation et de la précarisation de la notion même d'habitabilité du monde actuel, mais elle enregistre également les

propositions éco-territoriales singulières apparues à la faveur du 15-M. Malgré cet ancrage irréductible, on peut dire que les fictions indignées appartiennent en plein à la littérature de l'Anthropocène, et ce dans toute l'ambivalence du vocable : dans la dénonciation de la spoliation généralisée qu'elles formulent, dans la mise en scène de pratiques résistentielles, de propositions anthropologiques ou cosmologiques autres, elles se proposent de visibiliser, d'*envisager*, les coupables, mais aussi les victimes d'un désastre tout à la fois local et planétaire – tout en affirmant la possibilité d'en sortir, l'indignation narrative se chargeant bien souvent de promesses de résilience.